

EXCELSIOR

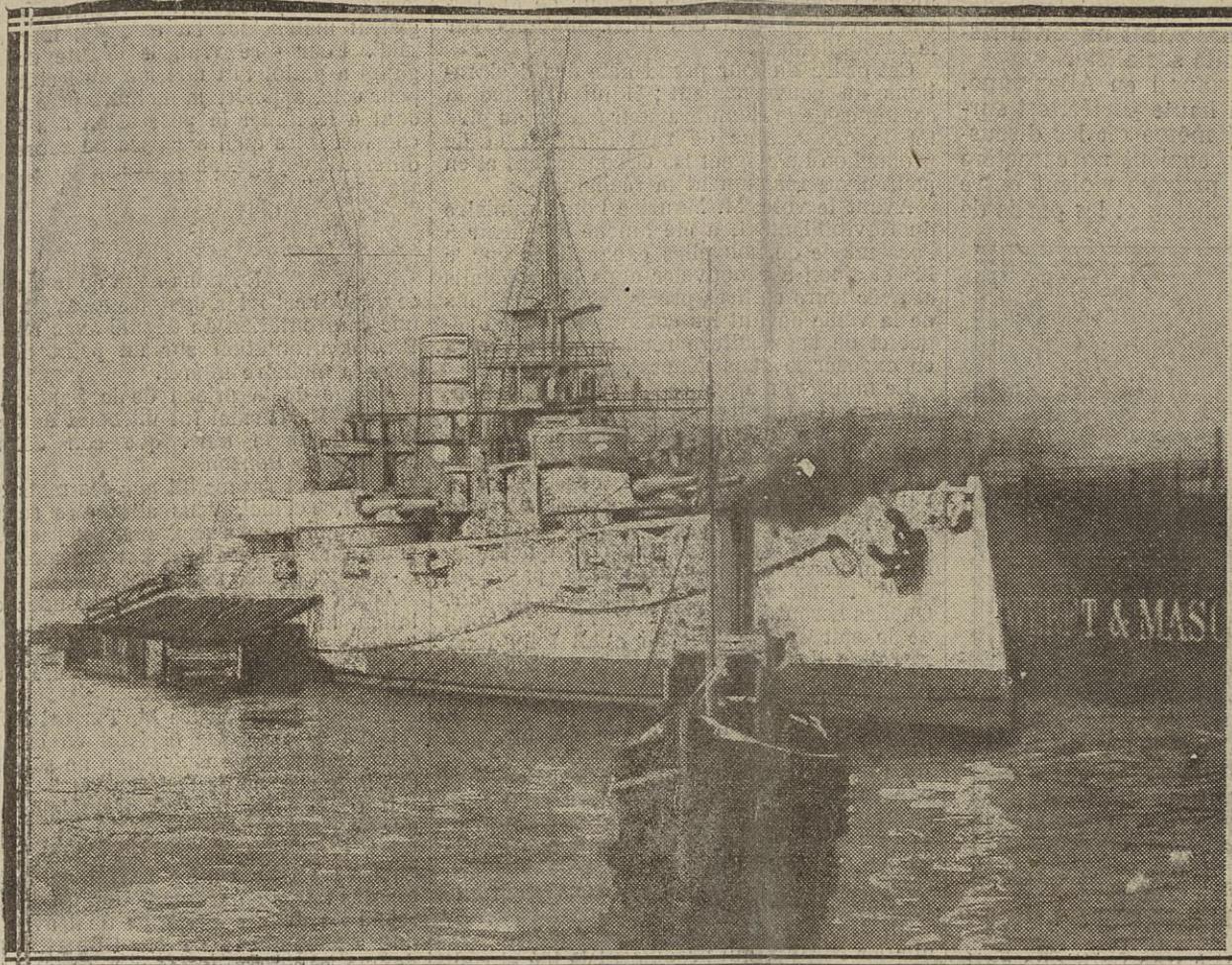
Huitième année. — N° 2.523. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi
12
OCTOBRE
1917

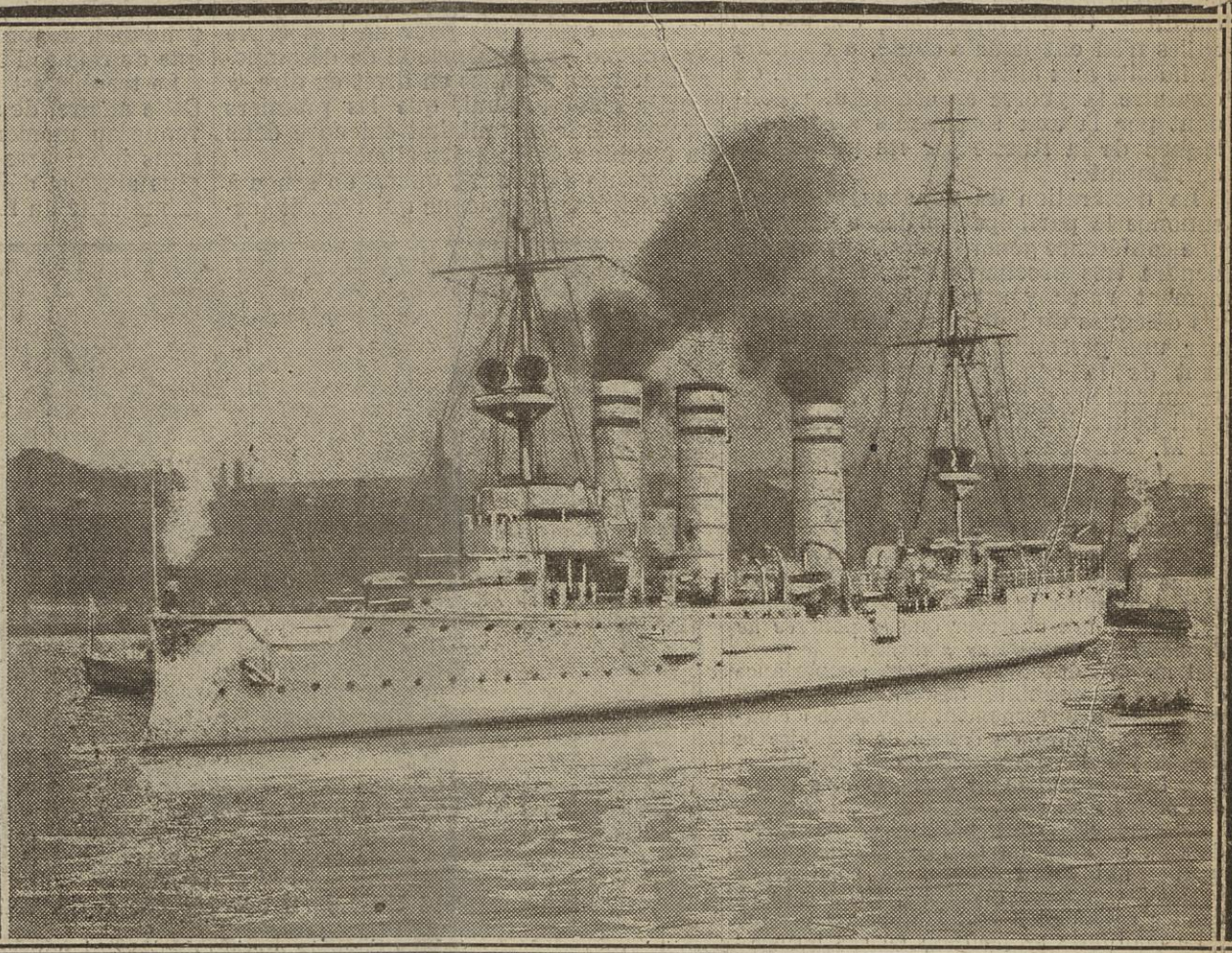
RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

DEUX DES NAVIRES ALLEMANDS DONT LES ÉQUIPAGES SE SONT RÉVOLTÉS



LE CUIRASSÉ D'ESCADRE "WESTPHALEN"

Selon des renseignements parvenus d'Amsterdam, les révoltes dont nous avons parlé hier éclatèrent à bord de quatre vaisseaux de guerre allemands. Parmi ceux-ci se trouvait le "Westphalen" dont l'équipage jeta à la mer son commandant et quitta le navire.



LE CROISEUR LÉGER "NURNBERG"

En outre, on signale que les matelots du croiseur "Nurnberg" se mutinèrent, arrêtaient leurs officiers et ne se rendirent que lorsqu'ils furent cernés par une flottille de torpilleurs. Le "Nurnberg" se dirigeait alors vers la Norvège pour se faire interner.

M. TURMEL PHOTOGRAPHIÉ HIER AU PALAIS DE JUSTICE



LE DÉPUTÉ DE GUINGAMP VIENT DE SIGNER SON DOUBLE POURVOI EN CASSATION. — DERRIÈRE LUI, M^e JACQUES BONZON

Hier après-midi, M. Turmel a quitté la prison de la Santé pour gagner, sous bonne garde, le Palais de Justice. Accompagné de son défenseur, M^e Jacques Bonzon, il fut introduit dans le cabinet de M. Gilbert, qui procéda à un long interrogatoire. Puis le député de

Guingamp se rendit au greffe de la Cour d'appel afin de signer un double pourvoi en cassation contre l'arrêt de la Chambre des mises en accusation. On sait qu'il fut condamné à payer 5.000 francs de dommages-intérêts à M. Cousin, huissier de la Chambre des députés.

LE GOUVERNEMENT RUSSE PROCLAME A NOUVEAU SA FIDÉLITÉ A L'ENTENTE

Aussitôt reconstitué, il publie une déclaration affirmant sa volonté de faire renaitre le pays.

La Russie sera représentée à une très prochaine conférence des Alliés.

Les Alliés sont heureux de savoir que le gouvernement de M. Kerensky est constitué. Ce gouvernement, comme les Alliés n'en ont jamais douté, a exprimé sa fidélité aux alliances et sa volonté de conduire la guerre en commun, répondant par là aux sentiments affirmés à l'égard de la Russie par les puissances de l'Entente.

La déclaration du nouveau ministère annonce la participation de la Russie à une conférence générale des Alliés qui se tiendra très prochainement. Le gouvernement russe y sera représenté, outre ses délégués diplomatiques et militaires, par une personnalité politique « jouissant de la confiance particulière des organisations démocratiques ». On pense qu'il pourrait s'agir de M. Tsereteli ou de M. Tcheidzé.

PETROGRAD, 10 octobre. — Le gouvernement reconstitué a publié aujourd'hui sa déclaration. Cette déclaration rappelle d'abord que l'existence même de la République a été menacée à la suite des troubles provoqués par le mouvement Kornilov, puis il fait observer que la poussée de l'ennemi de l'extérieur s'accroît.

Il montre ensuite quelle est l'importance de la responsabilité assumée volontairement par le gouvernement provisoire « chargé par l'Histoire du devoir de conduire la Russie jusqu'à l'Assemblée constituante », dont la convocation ne doit pas être retardée même d'un jour.

Le gouvernement provisoire, en attendant la constitution de l'Assemblée constituante, qui devra trouver la solution de toutes les grandes questions, s'efforcera de donner satisfaction aux besoins du peuple. Le manifeste se poursuit en ces termes :

« Profondément conscient que la paix universelle seule permettra à notre grande patrie de déployer toutes ses forces créatrices, le gouvernement poursuivra infatigablement une politique extérieure active, la réalisant dans l'esprit des principes démocratiques proclamés par la révolution russe et rendus nationaux et tendra à la conclusion d'une paix universelle écartant toute violence.

« En parfait accord avec ses alliés, le gouvernement participera très prochainement à une conférence des puissances alliées, où il sera représenté, outre ses délégués habituels, par une personne jouissant de la confiance particulière des organisations démocratiques.

« A cette conférence, parallèlement à la solution des questions de la guerre communes aux Alliés, nos représentants chercheront à s'entendre avec les Alliés sur les bases des principes proclamés par la révolution russe.

« Tout en aspirant à la paix, le gouvernement emploiera toutes ses forces à soutenir la cause commune des Alliés, à défendre le pays, à s'opposer énergiquement à toute entreprise de conquête de territoires des autres nations et à toute tentative qui chercherait à imposer à la Russie la volonté d'autrui, et à s'efforcera de chasser de la Russie les troupes ennemies.

La déclaration affirme ensuite que, pour régénérer l'armée, le gouvernement suivra « la seule voie pouvant amener des résultats bienfaisants, la voie des principes démocratiques », et elle ajoute :

« Une sélection rigoureuse parmi le commandement dont la capacité technique devra savoir faire face à toutes les exigences de la guerre moderne, le dévouement acquis en même temps à la République, ainsi que l'étroite collaboration du commandement avec les organisations militaires et navales, tant au front qu'à l'arrière, constitueront comme auparavant la base de la réorganisation de l'armée.

« Ces mesures rétabliront la discipline militaire nécessaire, sans laquelle une armée puissante ne saurait exister. »

La déclaration expose ensuite le programme civil et militaire du gouvernement, qui comporte notamment la réduction des effectifs de l'arrière par le renvoi dans leurs foyers des soldats âgés qui surchargent seulement l'armée et le Trésor et peuvent être utiles chez eux pour diminuer la désorganisation économique.

Le gouvernement fixera le prix des articles de première nécessité ; il réglera les rapports du travail et du capital ; il développera la distribution des vivres par la coopération et contrôlera la production industrielle en cherchant à la rendre plus intense ; il contribuera au développement de l'industrie des Bourses du travail.

Quant à la question agraire, le gouvernement estime que les rapports des propriétaires fonciers et des paysans en ce qui concerne la possession des terres pourront être réglés par les Comités agricoles, qui, sans violer les formes de la propriété actuelles, pourront se charger de l'exploitation des terres pour les rendre plus cultivables.

La déclaration annonce également que plusieurs projets financiers sont à l'étude, notamment : les impôts sur les héritages, sur les articles de luxe, et l'établissement de plusieurs monopoles. Puis, elle envisage les problèmes de politique intérieure et extérieure :

« Le gouvernement, dit-elle, poursuivra le développement extérieur des institutions démocratiques sur la base de l'autonomie administrative locale, avec un contrôle des commissaires gouvernementaux.

« Le gouvernement accordera à toutes les nationalités le droit de disposer de leur avenir sur les bases qu'établira l'Assemblée constituante, et il créera aussitôt un conseil spécial pour les questions nationales afin d'en faciliter la solution par l'Assemblée constituante. »

La déclaration annonce enfin la publication prochaine du règlement du « Conseil provisoire de la République russe » (Avant-Parlement) qui fonctionnera jusqu'à la Constitution.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue du Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LES RÉVOLTES DANS LA FLOTTE ALLEMANDE SONT UN SYMPTÔME DES PLUS GRAVES

Elles ont fait échouer l'expédition contre Petrograd et vont déterminer les Empires centraux à de nouvelles tentatives de paix.

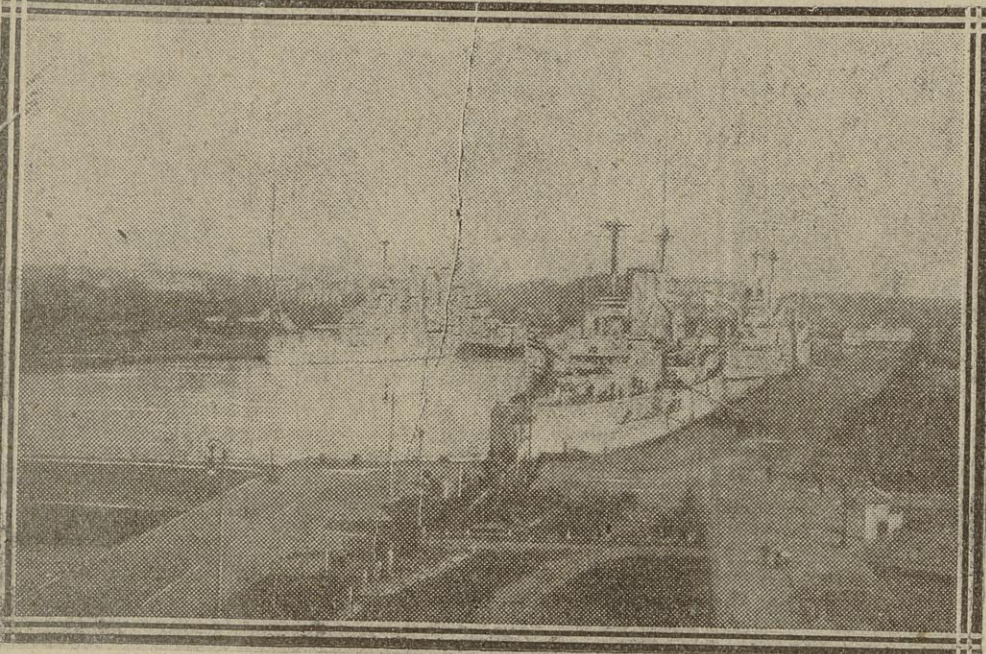
UNE CRISE DE CHANCELLERIE S'ANNONCE

Les rébellions dans la marine allemande doivent être prises pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire pour un très grave symptôme de décadence et de décomposition. Nous sommes en droit de dire, à partir d'aujourd'hui, que les premiers craquements se sont fait entendre dans la machine de l'empire allemand.

C'est un fait inouï, quand on songe à la discipline prussienne qui régnait jus-

très loin et qui n'a été arrêtée que par hasard. Ensuite, en menaçant les indépendants, le gouvernement impérial risque de refaire l'unité socialiste.

Le trouble est profond en Allemagne. Cette affaire, de si haute portée, est survenue au moment même où les discussions intérieures prenaient un caractère plus aigre et déjà presque violent entre la majorité du Reichstag et les partis de



TROIS GROSSES UNITÉS DANS LE PORT DE WILHELMSHAFEN

qu'ici, non seulement dans l'armée, mais dans la nation, que des équipages aient tué leurs officiers et qu'un navire révolté ait pris le large. La marine de Guillaume II vient de recommencer des exploits dont on croyait que le monopole appartenait à la flotte de Nicolas II, pendant les troubles de 1905, précurseurs de la révolution de 1917. Le *Nürnberg* a renouvelé exactement ce qu'avait fait le *Potemkine* dans la mer Noire. Guillaume II ne manquera pas de faire ce rapprochement alarmant et de se souvenir que nombre de révolutions ont débuté par des rébellions navales.

Signe non moins grave : le gouvernement impérial montre son trouble. Il a hésité entre la répression impitoyable et l'indulgence et il s'est arrêté à une demi-mesure qui a accusé sa faiblesse.

Sans doute, l'amiral von Capelle, obligé de convenir des actes de révolte qui s'étaient produits dans la flotte, a essayé de prendre l'offensive contre les socialistes indépendants et de les impliquer dans une sorte de procès de haute trahison. Mais cette manœuvre pourrait bien se retourner contre le gouvernement, car il a dû avouer d'abord que les faits étaient extrêmement graves et qu'il ne s'agissait pas de simples mutineries, mais d'une tentative d'organisation révolutionnaire qui aurait pu aller

droite qui poussent à une politique anti-parlementaire. Guillaume II peut se dire qu'il n'y a plus une faute à commettre.

Cependant, le docteur Michaelis, dont la médiocrité est manifeste, est ébranlé et attaqué de toutes parts, et tout le gouvernement impérial est discrédité avec lui. Si la menace adressée aux socialistes indépendants n'est pas suivie d'effet, il aura prouvé qu'il n'avait pas de ligne de conduite ferme. S'il va jusqu'au bout, il court les plus grands dangers. M. de Kühlmann, que quelques-uns présentent comme le chancelier de demain, a choisi un moment bien critique pour prononcer son *jamais* sur l'Alsace-Lorraine. Il fait penser à ce ministre de Napoléon III disant, lui aussi, bien peu avant Sedan, un autre *jamais* solennel, resté célèbre dans l'histoire.

Il faut ajouter qu'en dehors de leurs répercussions intérieures, les rébellions de la flotte ont eu très probablement pour conséquence d'empêcher l'offensive navale allemande qui avait été annoncée dans le golfe de Finlande. De plus, le désir de paix des empires centraux a été avivé par ces événements. Les quatre souverains alliés vont délibérer à Sofia, et M. de Kühlmann est parti pour Vienne. Guillaume II n'a jamais eu encore de plus puissantes raisons de vouloir en finir.

Jacques BAINVILLE.

LA RÉBELLION A BORD DU «WESTPHALEN» ET DU «NURNBERG»

LONDRES, 11 octobre. — Une dépêche d'Amsterdam à Reuter donne des détails sur la mutinerie éclatée à bord de quatre vaisseaux de guerre allemands, à Wilhelmshafen. Sur l'un d'eux, le *Westphalen*, le capitaine fut jeté par-dessus bord par les mutins, et son cadavre ne fut retrouvé que huit jours plus tard. Les équipages mutinés quittèrent leurs navires et se rendirent à terre. L'ordre fut donné à des troupes d'infanterie de marine de les attaquer, mais elles refusèrent d'obéir. Un régiment d'Oldenburg, qui reçut ensuite le même ordre, cerna les mutins et ceux-ci se rendirent.

Outre les équipages de ces quatre vaisseaux de guerre, l'équipage du croiseur léger *Nürnberg*, qui était alors en mer, se révolta également, arrêta ses officiers et dirigea le navire vers la Norvège afin de se faire interner. Mais en route le *Nürnberg* rencontra une patrouille de torpilleurs et cette patrouille fit des signaux au *Nürnberg* qui ne répondit pas. Le commandant de la flottille éprouva alors des soupçons et communiqua par radio-télégramme avec Wilhelmshafen déclarant que le *Nürnberg* n'avait pas répondu à ses signaux. On lui répondit d'arrêter ou de couler le *Nürnberg*. L'équipage de ce navire, se voyant cerné par la flottille, se rendit et le navire fut ramené à Wilhelmshafen.

La mutinerie ayant été ainsi réprimée, Guillaume II, accompagné de M. Michaelis, arriva à Wilhelmshafen. L'empereur ordonna qu'un mutin sur sept fût fusillé, mais M. Michaelis déclara qu'il ne pourrait assumer une telle responsabilité. Finalement, on ne fusilla que trois hommes, les autres furent condamnés à de longues années de travaux forcés.

LA MARRAINE D'AMÉRIQUE

Le Lion d'Arras

Journal franco-britannique du front d'Arras

Le Numéro 0.10

PHILADELPHIE ADOPTE ARRAS

LE CONSEIL MUNICIPAL se réunit à Etaples en séance extraordinaire pour approuver officiellement l'adoption d'Arras par Philadelphie.

Notre Feuilleton LES DEUX RACES

Nous reproduisons ci-dessus le titre du journal *Le Lion d'Arras*, auquel nous empruntons l'information suivante :

C'est hier que la municipalité d'Arras, réunie à Etaples, a été officiellement avisée par le maire de l'adoption de cette ville martyre par la cité formidable et généreuse de Philadelphie, cité de l'amour fraternel (ville of brotherly love).

On ne sait pas encore sous quelle forme

précise se traduira cette idée des villes-marraines, mais en ce qui concerne la réparation des dommages particuliers ou communaux on sait que leur action ne se substituera pas à celle de l'Etat. Il est certain que Philadelphie facilitera dans une large mesure la reconstitution d'Arras dans son style primitif et aidera les particuliers par des avances qui leur permettront de reprendre le courant de la vie normale.

FAUDRA-T-IL EN VENIR DANS UN TRÈS BREF DÉLAI A RATIONNER LE PAIN ?

M. Maurice Long, ministre du Ravitaillement, a posé hier la question à la Chambre.

Il espère d'ailleurs arriver à éviter un rationnement trop sévère.

La Chambre a clos hier, par le vote à mains levées d'un ordre du jour de M. Dariau, la discussion des interpellations sur le ravitaillement.

Cet ordre du jour prend acte des déclarations du gouvernement ; il lui exprime la confiance de la Chambre pour établir au plus tôt le programme de ravitaillement et de production qu'exigent les circonstances et en poursuivre résolument la réalisation.

Avant le vote, M. Maurice Long, ministre du Ravitaillement, a été amené à fournir à l'Assemblée de nouvelles explications sur le blé et à renouveler dans leurs détails et avec leurs chiffres précis ses déclarations de la veille devant les commissions du budget et de l'agriculture réunies, du moins à en exposer le sens général.

Le ministre n'a pas caché que la situation, qui était critique il y a six semaines, demeure sérieuse malgré l'amélioration apportée par l'augmentation de nos moyens de transport et l'accroissement de nos achats à l'étranger. A l'heure qu'il est, il ne peut ainsi répondre d'assurer pendant toute l'année, au taux de la consommation actuelle, le pain nécessaire aux besoins du pays.

Un rationnement est donc à prévoir. Quelles seront ses bases ? M. Maurice Long ne le sait encore. S'il lui avait fallu fixer la ration de pain, il y a trois semaines, il n'aurait pu dépasser 200 grammes par personne et par jour. Aujourd'hui, il pourrait arriver à 250 grammes. Or, la consommation moyenne est de 500 grammes.

Le ministre a déclaré qu'il n'acceptera pas une ration de 250 grammes tant qu'il sera humainement possible de donner davantage et tant que nos alliés ne seront pas sur le même pied que nous au point de vue des restrictions. Il a d'ailleurs la conviction que la situation s'améliorera encore.

M. Maurice Long a promis, d'autre part, que les ruraux, qui produisent le blé et sont de grands consommateurs de pain, ne seront pas rationnés.

Séance aujourd'hui pour la discussion de l'interpellation de M. Georges Leygues sur notre personnel et notre action diplomatiques.

Léopold BLOND.

La carte de pain fait son apparition au Vatican

ROME, 10 octobre. — Le journal *l'Italie* annonce que la carte de vivres aurait été introduite cette semaine au Vatican.

Le pape a fait établir une boulangerie spéciale à l'usage des 600 habitants du palais pontifical et de ses dépendances.

Quelques notes sur un sultan bien parisien

Fouad pacha vient d'être nommé sultan d'Egypte — et non khédive — car ce titre était conféré par les sultans de Constantinople, alors que l'Egypte était sous la suzeraineté de la Turquie. Or, cette suzeraineté a cessé d'exister en 1914 quand Abbas Hilmi, l'ami de Bolo, a été déposé par les Anglais.

Le nouveau sultan est le quatrième fils du khédive Ismail, sous lequel fut percé le canal de Suez. Il est bien connu chez nous où, jusqu'à la guerre, il faisait chaque année de longs et agréables séjours. Nous ne nous étendrons pas sur la carrière mondaine du nouveau souverain et nous bornerons à donner quelques notes sur son existence d'ailleurs sympathique et bien remplie.

Ahmed Fouad pacha est un homme petit, mais élégant, raffiné, aimant le luxe, les femmes, les arts et les lettres. Il est né en 1868 et a fait son éducation à l'académie militaire de Turin.

Ses premiers actes officiels ont été la création dans son pays d'une université égyptienne, d'une société d'économie politique et d'une société des arts de la femme.

Tout cela indique, n'est-ce pas, un esprit ouvert aux belles choses ?

A Paris, d'ailleurs, il fréquentait les théâtres — même les coulisses — et recevait royalement dans les grands restaurants ceux qui avaient la chance d'être de ses amis. Nous ajouterons qu'il se montrait difficile dans le choix de ses relations et n'accueillait pas le prince Bolo venu. Entre deux séjours à Vichy et une première aux Variétés, il songeait aux choses sérieuses, et ce fut ainsi qu'il mena une campagne pour se faire nommer au trône d'Albanie, mais il fut évincé par le prince de Wied.

Son palais d'Ismailiah, malgré son extérieur oriental, est agencé à l'europeenne, mieux encore : à la parisienne, car, disait-il, Le Caire doit être un faubourg de Paris. Maintenant que le voilà sultan et doté d'une liste civile de sept millions, on peut être sûr qu'il fera tout ce qu'il pourra pour justifier la boutade du simple particulier.

En réalité, me disait un Egyptien notoire, il était difficile de trouver un souverain mieux approprié au pays qu'il va gouverner sous le protectorat anglais. L'Egypte, cette contrée bénie d'hivernage, de tourisme et de soleil, ne pouvait désirer un prince plus amateur de luxe et d'hospitalité fastueuse. D'ailleurs ce sultan aimé des dieux a toutes les chances. Il prend le pouvoir à un moment où l'Egypte est en pleine prospérité dans tous les domaines. Cette prospérité, il saura la conserver et même la développer, car cet homme droit, loyal et intelligent peut être à sa volonté un dilettante de la vie et un travailleur, un administrateur avisé.

Les Anglais, qui s'y connaissent en hommes, le considèrent comme celui qui est à sa place. — J. CHANCEL.

Apprenez rapidement
chez vous la Comptabilité, la Sténographie, etc.
Demandez programme gratuit aux Etablissements
JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris
Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

M. TURMEL, INTERROGÉ, NE RÉPOND RIEN... MAIS IL ACCUSE «DES AUTRES»

Le député de Guingamp prétend toujours ne parler «qu'à son heure» et seulement à la Chambre.

Il se pourvoit contre l'arrêt le condamnant à payer 5.000 francs à Cousin.

M. Turmel avait annoncé qu'il parlerait lors de son prochain interrogatoire. Le magistrat instructeur l'a entendu, hier après-midi. Pour dire vrai, le député de Guingamp a plutôt fait une longue lecture sans, pour cela, apporter la moindre précision tendant à légitimer la possession des sommes considérables qu'il encaissa au cours de ses différents voyages en Suisse.

Bornons-nous donc à résumer ce que fut cet interrogatoire qu'avait précédé une confrontation du député avec une dame B..., confrontation sur un point de détail sans le moindre intérêt.

Amené de la prison de la Santé à deux heures, M. Turmel fut introduit dans le cabinet du juge ainsi que son défenseur, M. Jacques Bonzon.

M. Gilbert l'accueillit par ces mots : — M. Turmel, vous allez être satisfait : vous voulez vous expliquer, et j'espère que vous allez le faire tout à votre aise.

— Sans doute, mais...

Après avoir eu quelques secondes d'hésitation, M. Turmel reprit : — Je vais, pour cette fois, me borner à vous donner lecture d'un mémoire que j'ai rédigé.

Et durant une heure M. Turmel lut... Dans ce mémoire copieux en détails et en chiffres, le député de Guingamp ne souffla mot des faits mêmes de l'accusation.

Il déclare ne pouvoir s'expliquer avant que certaines conditions aient été remplies. C'est tout d'abord un double pourvoi qu'il va signer contre l'arrêt de la chambre des mises en accusation qui, après avoir rejeté les deux oppositions qu'il avait faites aux ordonnances de M. Gilbert, l'a condamné à cinq mille francs de dommages-intérêts à l'huissier Cousin.

— L'affaire n'est pas close, souligne le procureur qu'est M. Turmel.

Examinant ensuite le point pénal, il déclare qu'il se réfère aux conclusions qu'il a antérieurement déposées pour demander au juge de se transporter à la Chambre des députés pour y procéder, en sa présence, à une enquête et y entendre les personnes politiques qu'il a désignées.

Le point moral est également étudié par le député de Guingamp.

Il reconnaît que sa situation financière s'est très sérieusement améliorée depuis la guerre.

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

— Pourquoi, dit-il, s'occupe-t-on de ma fortune ?

5 HEURES
DU
MATIN

L'ANGLETERRE VEUT AIDER
LA FRANCE A REPRENDRE
L'ALSACE ET LA LORRAINE

M. Lloyd George, exprimant l'opinion
de son pays; a répondu au discours
de von Kuhlmann

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante :
LONDRES, 11 octobre. — Au cours d'un
entretien qu'il eut ce soir, à Downing Street,
avec les représentants de sociétés d'assu-
rance et d'associations amicales, M. Lloyd
George a tenu à mettre en relief l'import-
tance de l'effort qui avait incombé et qui
incomberait encore à l'Angleterre dans sa
lutte pour le droit.

« Je souhaiterais, a-t-il dit, pouvoir prédire que nous serons bientôt à la fin de notre tâche, mais nous n'avons pas encore achevé notre œuvre et personnellement je pense qu'aucune déclaration ne pourrait être davantage destinée à prolonger cette terrible guerre que celle que von Kuhlmann a faite au Reichstag il y a quelques jours, annonçant que, à une condition, l'Allemagne

quant que, à aucune condition l'Allemagne n'envisagerait la possibilité d'accorder à la France de concessions en ce qui concerne

» *Quelle que soit la longueur du conflit, le puis dire que l'Angleterre est résolue à demeurer fidèle à sa vaillante alliée la France jusqu'à ce qu'elle ait libéré ses enfants*

» Et cela veut dire que nous devons unir toutes nos ressources, répondre à toutes les exigences de la lutte et concentrer toutes nos forces vers la victoire. »

Le président Machado visite Reims

Le voyage du président de la République

Au moment où M. Bernardino Machado, M. Poincaré ainsi que MM. Afonso Costa, Augusto Soarez et Louis Barthou pénétraient dans la cathédrale, le cardinal Luçon

et le maire, M. Langlet, qui venaient d'apprendre l'arrivée des deux présidents, se sont présentés à eux et leur ont fait constater les ravages que les derniers bombardements ont fait subir aux voûtes de la basilique.

La visite s'est terminée par une courte station devant les ruines de l'hôtel de ville incendié par le feu ennemi.

La récolte américaine sera bonne cette année

» La récolte de blé fournit à elle seule un million de boisseaux de plus que l'année passée.

» Les récoltes depommes de terre et autres légumes donnent de très brillants résultats ; elles sont d'excellente qualité et, bien que l'Europe demande quatre cent millions de boisseaux de froment de plus que les expor-

tations américaines normales, on est fermement convaincu qu'une stricte économie permettra d'éviter toute disette. »

**Ménagères, conservez
vos pommes de terre!**
Le ministère de l'Agriculture prend soin de

nous prévenir que la récolte de pommes de terre étant abondante, nous devons veiller à ce que ces précieux tubercules ne soient pas gâtés dans nos caves.

Bourse de Paris du 11 octobre 1917					
ALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour

PARQUET		1911	Fonc.	1895	341 50	340 ..
5 0/0 non libéré	—	1903	382 ..	381 ..	380 ..
5 0/0 libéré	88 45	—	1903	200 ..	202 ..	200 ..
3 0/0 amort.	68 40	—	3 1/2 1917 lib.	400 ..	400 ..	400 ..
3 0/0	61 35	61 25	1/2 1917 n. l.	347 ..	347 ..	347 ..
3 1/2	89 05	—	ord	311 ..	311 ..	311 ..
				1328 ..	1328 ..	1318 ..

Tunis 1892....	332 50	322 50	st.	799	795
Afrique Occident.	352 50		om.	980	989
1865	542 50		li.	926	929
1871	380	380	est.	694 50	702
1892	265		Mans.	1124	1125
1898	310	310	iragossou.	445	450
1899	290	290	iragossou.	435	433

1910	3 %	282	282	o-Tinto	1920	1900
1912	5 %	230	230	ez...	4605	
1917	5 1/2 %	505	504	insk	311	320
1887		63		osnovica	868	
1890	3 %	54		ro...	440	
Consolidé		57 40				
1891	3 %	48 50	46			

MARCHE EN BANQUE

ACTIONS	
Espagne extér.	112 15
Italie 3 1/2	65 20
Turc unifié	60 10
Chine 1908	400 ..
Argentin 1900	486 ..
Japon 1910	88 10
Russe de l'Ext.	5980 ..
Waltzoff	410 ..
Platine	495 ..
De Beers	387 ..
East Rand	14 ..
Rand Mines	86 75

Cours des Changes		Cours des Changes	
Comp. d'Escompt.	774 ..	Londres	27 13 .. a 27 18 ..
Eredit Lyonnais	1130 .. 1140	Espagne	675 .. a 681 ..
Obl. Com. 187	440 50 441	Hollande	244 .. a 248 ..
188	303 .. 303	Italie	74 .. a 76 ..
189	331 50 334	New-York	567 ½ a 572 ½
1912	196 25 197	Petrograd	88 .. a 93 ..

90. Pmc.	187	47	Suisse	...	122	1/2	a	124	1/2	
...	1863	326	...	326	56	Suède	...	210	1/2	a	214	1/2
...	1883	330	...	330	25	Norvège	...	185	...	a	189	...

METEAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos :

Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ;

Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 244 1/2 ; livra-
 ble 3 mois, 242 1/2 ; Plomb anglais 30 1/2 ; Zinc

LAIT **FARINE**

CONDENSÉ LACTÉE
NESTLÉ

NESTLE
En Venta

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf from an old book. The paper has a slightly textured appearance with some minor discoloration and faint, irregular markings, possibly from handling or age. The page is framed by dark borders on the top and bottom, which appear to be the edges of the book's binding or the scanner's frame. There is no text or other content on the page.

*Ménagères, conservez
vos pommes de terre!*

Le ministère de l'Agriculture prend soin de nous prévenir que la récolte de pommes de terre étant abondante, nous devons veiller à ce que ces précieux tubercules ne soient pas gâtés dans nos caves.

Bourse de Paris du 11 octobre 1917

ALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours
--------	--------------------	------------------	---------	--------------------	-------

		précédent		au jour	
PARQUET					
		1985	1941	50	340
5 0/0 non libéré	...	—	393	382	381
5 0/0 libéré...	88 45	—	1993	200	202
3 0/0 amort.	68 40	—	1913	400	400
		3 1/2 %	1917	318	347

3 0/0.....	61 35	61 25	1/2 % 1917 n. l.	311 ..	311 ..
3 1/2.....	89 05	ord.....	1328 ..	1318 ..
Tunis 1892....	332 50	322 50	st.....	799 ..	795 ..
Africa Occident	352 50	1900 ..	980 ..	980 ..

1865	52	50	187	96	939
1871	380	380	187	926	929
1882	265		188	694	50 702
1886	310	310	189	1124	1125
1889	290	290	190	445	450
1899	290	290	191	435	433
1910	282	282	192	1920	1900
1912	230	230	193	4605	

1912	208	208	1005	
1917 5 1/2	505	504	311	320
1887	63		868	
1890 3 %	54		440	

Consolidé	57 40	..	MARCHE EN BANQUE	
1891 3 %	48 50	16	ACTIONS	
Espagne extér	112 15	112 60	Haltzoff	410 .. 434 ..
Italien 3 1/2	65 20	..	Latine	495 .. 496 ..
Turc unifié	60 10	60	de Beers	387 .. 387 50
China 1908	400 ..	405 ..	East Rand	14 .. 13 50
Argentine 1909	486	de Beers	28 75

Depos. 1910	88 10								
Banq. de France	5280
Comp. d'Escompt.	774
Crédit Lyonnais	1130	..	1140
Obi. Com. 18'	440	50	441
.. .. 18'	303	..	303
.. .. 18'	331	50	334

— 1912	13 25	197 ..	Petrograd...	88 1/2	à 93 1/2
Obi. Fong.	187	478 ..	Suède.....	122 3/4	à 124 1/4
— 1883	326 ..	326 50	Suisse.....	210 1/2	à 214 1/2
— 1884	330 ..	330 25	Norvège.....	185 ..	à 189 ..

METEAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos :
 Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110.

LAIT

CONDENSÉ LACTÉE

NESTLE

En Vente
chez les
Pharmaciens
Epiciers

LA
MARQUE
PRÉFÉRÉE

Herboristes

LA RÉINCARNATION
D'HENRI MICHAUXPAR
GEORGES LOISEAU

Lors des combats d'Etain, en 1914, le sergent Henri Michaux était tombé, blessé, dans un bois. Ayant vu les Allemands achever de préférence les officiers et les gradés à coups de crosse ou de talon de botte, il avait fait le mort, et, profitant de la nuit, dissimulé dans un fourré, il avait troqué sa vareuse gommée et sa plaque d'identité contre celle d'un simple soldat de ses camarades tués et mis à tout hasard un brassard d'infirmier.

Recueilli après deux jours par des brancardiers d'une division allemande, il avait été soigné à Strasbourg, guéri et, dix-huit mois plus tard, rapatrié. Au moment des visites réglementaires, au retour, il n'avait rien dit, et c'est sous son nouvel état civil — Henri Michaux — devenu René Lésard — qu'il avait été réformé.

Aucune des suites possibles de cet avatar ne l'avait arrêté. C'est qu'aussi bien il était mal marié, sans enfant, et qu'il ne voyait dans son aventure qu'un moyen de recommencer librement sa vie, à peine ébauchée d'ailleurs, sans encombre dans l'avenir. Il se disait qu'au point de vue matériel sa situation ne lui avait offert aucun avantage décisif; enfin, ses parents étaient décédés en lui laissant si peu d'avoir que les premières années de ménage avaient absorbé toutes ses disponibilités.

Mal marié, ce n'était pas absolument le propre terme. Sa femme, une petite modiste de la rue Neuve-Saint-Augustin, Jane Sorgue, avait du chic, une beauté chiffonnée, des qualités réelles. Mais elle était d'une jalousie telle, si intempestive et si peu justifiée, que les plus belles heures du pauvre Henri en avaient été vite empoisonnées. D'abord, il avait tout essayé pour la corriger de ce défaut; puis il l'avait entreprise comme une malade. Ni attentions, ni soins délicats, ni marques de tendresse, ni duretés voulues n'avaient pu la rendre à la raison. L'aimait bien pourtant, l'adultère, ne prêtait à quelque critique que ce fût. Jamais personne n'avait pu surprendre Michaux en situation répréhensible dans l'exercice de son métier de placier en soierie. Mais toute apparence de prétexte s'élevait contre lui et dégenait en recherche de querelle, en explications orageuses, desquelles le malheureux ne pouvait parvenir à dégager la vérité surprise, ahurie, étouffée. Il avait vu l'enfer, envisagé la nécessité du divorce, entrevu la possibilité même d'un attentat, dont il aurait été peut-être, quelque jour, la déplorable et innocente victime. Le cas malade de Jane lui avait paru irrémédiable à distance, dans les longues heures calmes de l'hôpital, et c'est ainsi qu'il s'était décidé à demeurer René Lésard.

Libéré, il retrouvait aussitôt une situation. Il se dit des pays envahis, M. Decamp, le patron, n'y alla pas voir. D'ailleurs, René montra des qualités, de l'assiduité et de l'intelligence. On lui confia une collection et il donna de suite des gages de réussite. Détaché par sa femme de ses anciens amis, il les rencontra sans s'arrêter, sauf une fois, où l'un d'eux l'aborda :

— Ah ! Henri ! Mon pauvre vieux ! Toi ! Il dissimula. Une balafre qui lui restait au visage l'y aidait (son autre blessure — une balle dans le poulmon — laissait son corps d'aspect indenne).

— Vous vous trompez, monsieur, dit René, je ne m'appelle pas Henri.

— Ah ! par exemple !... Ça... c'est épatant ! avait répondu Pamé. Excusez-moi, la ressemblance est telle...

Avec de l'aplomb opportuniste, René était donc assuré de sa tranquillité. Cette certitude l'enhardit. Il passa sans crainte à plusieurs reprises devant la boutique de sa femme. Sous prétexte de regarder les chapeaux, il s'arrêtait même et tâchait de l'apercevoir, ce qui arrivait quelquefois. Elle était vêtue de noir, mais cela ne démontait point qu'elle portait son deuil. Peu à peu, il se surprit avec la hantise d'en avoir la preuve. Il guetta sa sortie du soir, quand Jane Sorgue, le magasin fermé, redevenait Mme Henri Michaux. Et il eut, à la voir en chapeau de crêpe bordé de blanc, le plaisir de cette constatation : elle le pleurait, elle avait dû le pleurer.

La seconde fois qu'il l'aperçut, ce fut à l'improviste. Le hasard d'un accident d'auto au coin d'une rue du quartier les mit presque en présence. Il ne lui échappa point qu'elle s'était retournée sur lui avec des regards de fol étonnement, une hésitation soudaine dans la marche. Elle avait dû le reconnaître. Il l'avait fortement impressionnée, sans doute aucun. Cette idée le travailla la nuit.

Les jours suivants, il se trouva plus seul dans son petit logis de garçon. Alors il s'interrogea, le soir, en fumant des cigarettes. Et il conclut que tout de même cette seule femme l'intéressait vraiment.

Il lui vint de nouvelles idées de passer, au cours de ses pérégrinations, dans la rue Neuve-Saint-Augustin. Il la vit sur sa porte ouverte, par une belle journée, sortant une forme, debout dans le rayon de soleil qui la faisait plus rose. Il remarqua qu'elle avait une tristesse dans les yeux. Il lui sembla que ses regards vacillaient au croisement des siens, et la forme de laiton parut lui échapper des mains. Le soir, René se dit qu'il jouait là un jeu cruel, et qu'il fallait renoncer à longer la boutique.

— Ah ! si elle n'avait pas été jalouse à ce point !

Et des souvenirs du temps de ses fiançailles lui revinrent en foule. Il se plongea dans les journaux du jour.

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne rentrera à Madrid dans le courant de la semaine prochaine.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le comte de Salis, ambassadeur de Grande-Bretagne auprès du Vatican, et le comte John de Salis sont arrivés à Paris, venant de Rome.

INFORMATIONS

— Mlle de Marthille, infirmière de la S. S. B. M., hôpital n° 7, à Salonique, a reçu la médaille d'honneur des épidémies en or.

— La médaille d'argent a été attribuée à Mme Reggi, infirmière à l'hôpital 34, à Rambouillet, et à Mlle Nicole Delorme, infirmière à l'hôpital annexe de Bonnelles, pour leur infatigable dévouement à nos soldats malades et blessés.

NAISSANCES

— La comtesse Henri de Loigne a donné le jour à un fils appelé : Pierre-Charles.

MARIAGES

— Une cérémonie nuptiale des plus touchantes a eu lieu hier en l'église Notre-Dame-des-Champs. Le sous-lieutenant Maurice Robert, du 23^e bataillon de chasseurs alpins, qu'un éclat d'obus a rendu aveugle, épousait Mlle Germaine Steck, fille du lieutenant-colonel Steck, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Steck.

Les témoins du marié étaient : le lieutenant-colonel Fabry, attaché à l'état-major du maréchal Joffre, ancien commandant au 23^e bataillon de chasseurs alpins, et le lieutenant Eyssautier. Ceux de la mariée : Mme Tournier et le sous-lieutenant Knaub. Le défilé à la sacristie a été très long, car indépendamment des camarades du lieutenant Robert, tous les officiers et soldats aveugles de l'école américaine de rééducation « le Phare de France » avaient tenu à assister à la cérémonie et à apporter aux mariés leurs vœux et félicitations.

— A Washington vient d'être célébré le mariage de miss Marie Peary, fille du vice-amiral Peary, avec le capitaine Edward Stalford.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Pierre d'Heursel, qui a péri dans un accident en mer à Bidart, où il terminait son congé de convalescence après une grave opération. Interprète dans l'armée anglaise, après avoir servi dans la cavalerie au début de la guerre, M. P. d'Heursel avait été deux fois cité. Il était le second fils de Mme Henry Say et le frère du comte d'Heursel et de MM. Henry et Constant Say.

Du lieutenant Emile Hanriot, décoré de la croix de guerre, mort pour la France à la cote 304. Il était le plus jeune fils de l'éminent chimiste, le docteur Hanriot, membre de l'Académie de médecine, dont les deux autres fils sont au front depuis le début de la guerre.

Du lieutenant d'artillerie de Nonancourt, fils du général de Nonancourt, tué dans un combat aérien, âgé de vingt-sept ans, cité à l'ordre de l'armée. Un autre fils du général, Charles de Nonancourt, capitaine d'infanterie, a été trois fois blessé et cité trois fois à l'ordre.

BIENFAISANCE

— L'Union des Colonies étrangères en faveur des victimes de la guerre, patronnée par de nombreux Américains résidant à Paris, inaugurerait, après-demain dimanche, à Juvisy, une école fermière pour la rééducation des soldats français mutilés. Le président de la République et Mme Poincaré, M. Justin Godart et le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, ont promis d'assister à la cérémonie.

— La Croix-Rouge américaine vient d'adresser à M. Bodinier, sénateur, président du conseil général du Maine-et-Loire, un chèque de 50.000 francs.

Cette somme devra être répartie, par dons de 100 francs, aux familles des officiers, sous-officiers et soldats éprouvés par la guerre.

Le Congrès féministe italien

MILAN, 11 octobre. — Le ministre Comandini a clos, hier, le congrès féministe de Rome par un discours sur les droits de la femme.

Le congrès a émis un ordre du jour en faveur du vote politique et administratif des femmes.

BAZAU

Tél. Cent. 69-41

101, rue des Petits-Champs

PARIS

(Au coin de la rue de la Paix.)

COSTUME
TAILLEURen velouté pure laine doublé de soie,
nuances mode, à 200 francs.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Je n'y comprends rien. Je mangeais un pain que je puis bien dire exécrable. Je ne m'en plaignais pas, parce que ce n'eût pas été patriotique, et parce qu'il ne faut pas faire dire aux guerriers des tranchées : « Tu l'entends, celui-là, qui pleure parce que son pain n'est pas assez blanc ? Qu'il vienne donc ici, pour voir s'il aura de la brioche ! »

Mais, me taisant, j'étais cependant bien obligé de reconnaître que mon pain était l'objet le plus repoussant qu'on pût voir. Il n'y avait rien d'aussi noir que la croûte, si ce n'était la mie. Et la mie était une sombre mosaïque de quelques objets qui n'avaient de commun que la dureté. Dès que vous la touchiez, elle se disloquait en petits cubes, sphères et tétraèdres qui tombaient dans l'assiette avec un bruit de mitraille. J'avais essayé de la tremper. Alors elle formait une pâte si lourde et si fade que mon estomac devenait détestable. Je l'avais fait griller. Alors, il me semblait manger des planchettes de sapin. Je ne suis pas sûr de n'avoir pas montré un grand mérite en ne gémissant point. Mais, disais-je, c'est pour la France.

Or, soudain, voici une quinzaine de jours environ, on m'apporta, au lieu de cet agglomérat sordide, un pain, un joli petit pain, un vrai pain, avec une croûte d'autrefois, et une mie... Que dirai-je de la mie, sinon que c'était de la vraie mie, de la mie française, de la mie ni trop serrée ni trop trouée, de la mie, quoi !

Alors, appelant ma servante, je lui dis d'une voix irritée : — Reportez ce pain-là ! Je veux manger du pain comme tout le monde. Je n'ai pas envie qu'on dise dans le quartier que je me gobebe basement pendant que les autres...

Mais elle répondit : — C'est le pain de tout le monde. Tout le pain est comme ça, ce matin. Je n'ai pas choisi. J'ai pris celui qui s'est trouvé.

— Alors, que se passe-t-il ? C'est la fête de la boulangerie ?

— Non... Du moins, je ne crois pas. Que monsieur le mange tout de même. Ça ne durera pas, bien sûr.

Or, ça dura. Le lendemain, le pain était très bon, et le surlendemain aussi. Et enfin, depuis quinze jours, je mange un pain auquel je n'ai rien à reprocher.

Que s'est-il passé ? La farine ne serait-elle plus « blutée », comme on dit, blutée à 85 pour cent ? Si, il paraît que la farine est toujours blutée à 85. Du moins le boulanger l'a affirmé à ma servante.

Alors ? Alors, mon boulanger, apprenant que les clients seraient contraints désormais de choisir un boulanger pour la durée de la guerre, a estimé qu'il serait inopportun de les mécontenter. Il s'est donc mis à fabriquer du bon pain, sans cependant contrevenir aux règlements. La carte de pain nous aura donc valu du bon pain pendant quelques jours.

Mais, après, quand il tiendra nos cartes dans son armoire, quel pain nous fournira-t-il ?

C'est ce que j'ai une extrême curiosité de savoir. Peut-être n'osera-t-il pas nous rendre le mauvais pain du mois dernier. Mais peut-être est-il cynique...

Attendons... Et pensons à ces savants qui estimaient, il y a si peu de temps encore, que la farine à 85 ne pouvait donner de bon pain... Et à ces boulangers qui étaient de leur avis.

Louis LATZARUS.

Un mot historique

Il y a des problèmes qui se posent éternellement. Le sort de la Pologne est de ceux-là. Depuis le début de la guerre mondiale, chacun, à son tour, a promis de rendre la vie à la patrie de Poniatowski et de Chopin. Ce fut d'abord le tsar. Puis, le kaiser et l'empereur d'Autriche reprirent le programme à leur compte, on sait avec quelles restrictions. Maintenant, c'est le président Wilson qui, nettement, pose la question et promet une solution. La Pologne vivra.

Ainsi se trouvera un jour réalisé ce cri qui fut autrefois le mot de ralliement des libéraux de tous les pays : « Vive la Pologne ! »

Ce cri fut poussé sur les marches du Palais de justice, en 1867, lorsque le tsar Alexandre II faisait visite à Napoléon III. Il avait même été allongé d'un mot. La phrase qui partit d'un groupe d'avocats, quand passa le tsar, était : « Vive la Pologne, monsieur ! »

Sous cette forme, le cri prenait quelque chose de provocant, qui parut très injurieux pour l'hôte de l'empereur.

On attribua alors le cri à M. Floquet, un jeune avocat qui ne sais : et autre chose — conduisit à la politique, et qui fut, depuis, préfet de la Seine, député, président de la Chambre, président du Conseil.

M. Floquet se défendit toujours, dans la suite, d'être l'auteur du cri injurieux. Mais voici un détail curieux. Un autre avocat, qui se trouvait également dans le groupe d'où le cri était parti, donnait du fait la version suivante :

— Floquet a bien dit « Vive la Pologne ! », mais c'est moi qui ai ajouté le « monsieur » qui a donné toute sa valeur à la manifestation.

Cet avocat se nommait Bocquet. M. Floquet l'attacha à ses bureaux quand il fut préfet de la Seine.

EN LIAISON

On dit que la musique adoucit les âmes. La musique, je ne sais : mais la guerre, assurément. Et le cinéma, probablement.

Croyez-vous, en effet, que l'on puisse assister chaque soir à des drames sans pareils, à des intrigues de police ou de trahison à donner la migraine, sans prendre l'habitude de voir des bandits partout, et de soupçonner à chaque pas la menace silencieuse, la main noire ou l'anneau mystérieux ?

Eh bien, oui, on le peut. Les spectateurs rentrent chez eux sans trouble. Ils n'examinent pas avec défiance le visage de leur femme de chambre, ni la manière dont elle ferme la porte en quittant la pièce, ou pose sur la table, au matin, le plateau du petit déjeuner. Loin qu'elle s'anime, leur imagination s'assoupit au contraire : car à force de suivre sur l'écran des péripéties effrayantes, et si commodément présentées, elle ne peut s'empêcher de se dire : « Bah ! j'ai de l'expérience maintenant. Toute cette petite réalité qui m'entoure est simple. C'est plus louche que ça, un crime. Et un bandit a une figure de bandit : au cinéma, j'en ai vu. Mais dans ma vie de chaque jour, il est évident que je ne suis entouré que de braves gens. »

Un pareil raisonnement conduit à la mansuétude parfaite et à la bienveillance universelle. Le cinéma est apaisant.

La guerre aussi, et par une déduction analogue. L'on se trouve environné de circonstances si tragiques et de si effroyables événements ; il peut nous tomber à chaque instant sur la tête des tulle tellement monumentales, que l'on pense : « Adviennne que pourra, je vis l'heure qui passe. Je veux que mon voisin soit charmant : il l'est. Vais-je me fâcher pour une question futile ? Non, j'en prends mon parti, ça m'est tellement égal !... »

La guerre massacre les hommes : mais combien elle les rend philosophes !

Elle les rend même « sur-philosophes », si l'on peut s'exprimer ainsi. C'était un spectacle bien édifiant que d'avoir passé sur le boulevard, ces jours derniers, à l'heure des journaux. Ce qui arrivait, vraiment, touchait au prodige : à chaque instant, c'était une commission nouvelle, une révélation, une arrestation, une inculpation. Et pas pour des petits crimes de rien du tout, pas pour d'humbles faits divers, diable non !

Or, avez-vous observé les visages des citoyens ? Ceux-ci étouffaient-ils de rage, tremblaient-ils d'indignation, se frappaient-ils la poitrine, et passaient-ils dans leurs cheveux une main fébrile ?

Loin de là ! Ils méprisaient, tout bonnement. Ils avaient l'air de dire : « Peuh ! je ne suis pas surpris : il y a tant de canailles, et je sais si bien que pour de l'argent on coquin tuerait son père !... »

Amenant même le mépris à sa forme parfaite, plus d'un passant haussait les épaules, et souriait avec une ironie supérieure...

Supérieure, ou de fort mauvaise qualité, cependant, c'est une question. Entre le dernier mot de la philosophie et le premier degré de la mollesse, il y a si peu ! — MARCEL BOULENGER.

Le convive imprévu

A l'école de la rue Milton, une vieille dame vient apporter son carnet de pain.

— Comment, lui dit-on, vous réclamez pour vous seule un kilo de pain par jour ? Mais, vous savez bien que la plus forte ration prévue pour une personne est de neuf cents grammes. Pourquoi réclamez-vous cent grammes de plus ?

— Mais je ne suis pas seule, dit la dame. J'ai le ver solitaire. Voyez, je l'ai mis sur ma carte.

M. Long accordera-t-il à ce ver, qui n'est pas court, la ration demandée pour lui ? Ou bien la lui refusera-t-il, l'obligeant à se

nourrir aux dépens de son hôtesse ? Grave question !

Déjà, on a remarqué que dans le carnet de pain aucune ration n'était prévue pour le pauvre petit chienchien à sa mère. Mais, à la rigueur, les propriétaires de tontous, s'ils ne peuvent plus leur donner à manger, ont la suprême ressource de les manger eux-mêmes.

Cette solution n'est pas possible à la vieille dame de la rue Milton.

Que fera le ministre du Ravitaillement ?

Bobèche !

— Jamais, dit von Kühlmann, l'Allemagne ne rendra l'Alsace-Lorraine à la France. Il est bon de remarquer, sans se livrer à aucune considération de haute politique, que von Kühlmann parle exactement comme le roi Bobèche, dans Barbe-Bleue, et que l'opérette, comme il arrive souvent, peut ici servir de modèle à la tragédie.

— Je demande la main de votre fille, dit Barbe-Bleue.

— Jamais ! dit le roi Bobèche.

— Jamais ? répète Barbe-Bleue avec ironie, puis, sur un signe affirmatif du roi, il se met en position et chante :

J'ai, pas bien loin dans la montagne,
Un petit gros de cavaliers,
Plus dix obusiers de campagne
Servis par mes fiers canonniers,
Forces artilleries et tirailleurs,
Que c'est comme un bouquet de fleurs !

A cette simple énumération, le roi Bobèche dit : « Causons », et donne la main de sa fille.

Les Alliés sont en train d'achever leur bouquet de fleurs irrésistible. La bataille des Flandres y ajoute quelques roses. Quand le bouquet sera suffisant, Bobèche-Kühlmann dira comme le roi : « Causons », et il rendra non seulement l'Alsace-Lorraine, mais encore la montre et les couverts.

Un petit effort, s. v. p.

Vous vous présentez dans un débit de tabac.

— Avez-vous des cigarettes « Grenade » ?

— Plus aucune cigarette française. Voulez-vous des cigarettes anglaises, italiennes, égyptiennes ?

Evidemment, il est agréable de pouvoir toujours fumer le tabac de nos alliés. Mais, si on préfère le goût du nôtre, on est un peu humilié de voir que la France n'arrive pas à assurer sa fabrication, tandis qu'ailleurs la production continue. On se met à avoir des pensées d'économiste et à se demander si, malgré les alliances, il ne vaudrait pas mieux éviter d'envoyer au dehors le prix de ces cigarettes. On se met aussi à avoir des pensées socialistes et à se dire :

— La fabrication des cigarettes est essentiellement un travail féminin. Il y a beaucoup de femmes qui sont privées de leur métier ordinaire. Si les ouvrières habituelles ne peuvent pas suffire à la demande, que ne fait-on appel à une main-d'œuvre supplémentaire ?

Remarquez que le tabac est une de ces marchandises dont on peut toujours augmenter le prix : les fumeurs réclament pour la forme, mais ils n'achètent pas une cigarette de moins.

Ils veulent bien payer, mais ils désirent avoir les cigarettes de leur choix. Tant qu'on ne nous démontrera pas que la fabrication des cigarettes nuirait à la défense nationale, nous ne comprendrions pas que les débits de tabac manquent en général des produits français qu'on leur demande.

LE PONT DES ARTS

Eh bien ! Ménil aura décidément son centenaire. Le 17 courant, il y aura un gala d'Opéra : on jouera un de ses opéras et le Chant du Départ.

Quand on pense que, malgré les efforts et les progrès du libéralisme, l'Europe entière était encore organisée à peu près suivant les dispositifs de l'époque napoléonienne, on se demande si, ce qui est plus grave, dans l'esprit du congrès de Vienne, on sera peut-être curieux de connaître les dessous de ce congrès, dont le commandant M. H. Weil a écrit l'histoire d'après les documents originaux des archives du ministère impérial et royal de l'Intérieur à Vienne.

Le prochain numéro de la Grande Revue est presque entièrement consacré aux questions de l'enseignement après la guerre. Le problème pédagogique est grave entre tous, en effet. Et il faut louer M. Max Fuchs d'avoir ici soutenu les droits éternels des « humanités classiques, vivifiées par de hardis et confiants rapprochements avec la réalité contemporaine ».

C'est sans doute dans quelques jours que paraîtra le volume que M. Camille Mauclair vient d'écrire sur Baudelaire — l'homme, l'esthète et le poète — et dont la publication avait été très retardée. C'est une belle étude, et la première partie de cette importance.

LE VAILLEUR.

A QUOI ELLES REVENT!...

par Henry Fournier



— Que dansera-t-on après la guerre ?

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LA PETITE ROBE ASSORTIE A LA JAQUETTE OU AU MANTEAU RESTE LA BASE DU COSTUME AUSSI BIEN POUR LA TOILETTE SIMPLE QUE POUR LA TOILETTE HABILÉE

LES LAINAGES MARINE : GABARDINE, SERGE OU CACHEMIRE, FONT DES ROBES TRÈS PARISIENNES. LE VELOURS EST AUSSI TRÈS EMPLOYÉ SEUL OU AVEC UN AUTRE TISSU.



Robe de serge marine dont le devant et le dos sont formés de panneaux plissés. La ceinture, l'écharpe et les poignets sont faits d'un large galon mohair noir. L'écharpe est terminée par un motif de broderie chinoise.

Robe de molleton bleu marine ceintée d'une large bande de molleton cerise rayée de pigures et de straps marine. Des bandes de molleton cerise retiennent les devants. La même bande garnit les manches pagode.

LA ROBE d'une seule pièce fait, cette saison, une sérieuse concurrence au costume tailleur. Pour les jours froids on la complètera d'un vêtement assorti, mais elle est combinée de telle façon qu'il n'est nullement gênant, ainsi vêtue, de sortir en taille. Les tuniques longues, souvent d'une autre couleur et d'un autre tissu que la jupe, donnent, cette saison, la note caractéristique. On mélange non seulement les tissus différents, mais on rapproche aussi les coloris les plus tranchants. C'est ainsi qu'une tunique de gabardine noire sans manches laisse apercevoir une robe de velours sable, qu'une sorte de manteau de serge marine s'ouvre sur une robe de duvetine grise, qu'une longue blouse de cachemire rouille s'enlève sur une jupe de loutre et qu'une chemise de velours noir s'échancre sur un fourreau de satin blanc.

Les tissus écossais ou à carreaux se marient très heureusement aux tissus noirs; ils vont permettre aux femmes économes, voulant utiliser les robes de l'an passé, de les transformer, sans que cela ait le moins du monde l'air "raccourci". Ils serviront aussi à faire des cols et des écharpes qui, sur certains manteaux et certaines robes, remplaceront la fourrure.

La broderie reste la garniture préférée des robes de tous les genres. On préfère les broderies de perles ou de paillettes, les broderies de fil métallique ou de chenille serpentant en souples arabesques, aux motifs de soie ou de laine faisant de grosses taches.

Les galons larges ou étroits font leur réapparition. Très souvent ils sont rebrodés de la même teinte que la robe. Étroits, ils cerclent les jaquettes, s'échelonnent sur les jupes et encadrent des panneaux. Largés, ils forment tout le corsage ou tout au moins le devant et les manches. Ces galons sont tissés en soie artificielle, matière dont on tire un parti très heureux cette saison, notamment pour faire ce d'orsador à grosses mailles dont le succès a été très bien au delà de l'été. Mélangé à du velours, on en fait des tuniques très élégantes; seul, il est pratique et chic pour les blouses à glisser sous la jaquette.

Les garnitures de boutons sont aussi très en faveur. Sur certaines robes ils s'étendent du haut en bas. Quelques tuniques sombres fermées de côté par de gros boutons peuvent s'ouvrir en un seul revers de satin blanc ou de velours clair. Sur d'autres modèles, on voit des rangées doubles ou triples de boutons de tissu ou de cuir n'ayant pas plus d'un centimètre de diamètre et cousus si rapprochés qu'ils se touchent presque. Quelle décoration de boutons! Beaucoup de jais aussi, non plus en petites perles rondes ou taillées, mais en cabochons carrés avec lesquels on fait des ceintures, des plaques de corsage et des bandeaux de chapeau. Cette garniture, d'aspect un peu barbare et dur, n'est pas sans chic. Elle compte admirablement les nombreuses robes faites de noir et blanc mélangés qu'on voit chez tous les couturiers.

JEANNE FARMANT.



Robe de velours bleu, garnie de renard gris. Le bas des manches est doublé de fourrure. Le corsage assez largement échancré est complété d'un collier de fourrure. Broderie et glands de perles grises.

Robe de satin tête de nègre dissimulée sous une tunique de drap rouille, brodée d'or vieilli et de bleu métallique. Le col châle et les parements des manches sont en satin tête de nègre.

Il s'aperçut bientôt que de toutes ces colonnes lues, rien ne lui était entré dans la mémoire.

Sa vue était ailleurs, dans le petit appartement troublé des heurts qui avaient suivi si peu de soirées purement heureuses, aux calineries exquises...

Il se secoua, prit son chapeau, descendit, marcha vers le boulevard par les rues mornes d'être si peu éclairées, tous les cafés fermés, et rentra, éreinté, pour se jeter au lit, la bouche amère d'avoir brûlé cigarette sur cigarette...

Deux mois, passèrent.

René travaillait avec acharnement. M. Decamp, son patron, était enchanté de lui. Mais, pour un peu, il l'aurait trouvé trop sérieux. Homme jovial, il aimait à sentir la jeunesse vivre gaiement autour de lui. Il mettait la gravité triste de son employé au compte de l'ébranlement qu'il avait dû ressentir lorsqu'il avait été frappé. Et les camarades, en prisant sa douceur, analysaient son caractère dans le même sens.

Un matin, tandis que René était sorti, Jane Sorgue vint elle-même au réassortiment. C'était la première fois. Le patron s'empressa, lui fit la vente, lui demandant si l'on pouvait la démarcher et proposa l'envoi de son placier. Elle accepta. La conversation avait pris un tour aimable. René rentra sur ces entrefaites.

— Tenez, dit Decamp, voici justement le placier que je vous destine, M. Lespard. Et il appela amicalement : — Monsieur René? — Monsieur.

Jane tressaillit à la voix. C'était celle d'Henri. Et quand René se retourna vers elle pour s'avancer, Jane eut la sensation que son "dispar" revenait et qu'elle ne s'était pas trompée en reconnaissant cet homme plusieurs fois rencontré déjà ou aperçu.

Elle voulut parler, mais son cœur battit. Une voile descendit sur ses yeux. Elle glissa à terre, évanouie. René était devenu très pâle.

Allait-il jeter le cri de reconnaissance? Peut-être avait-elle changé?

— Non, pensa-t-il énergiquement, un pli dur au front. J'aurai d'elle le meilleur : la vue et l'amitié. J'ai trop souffert injustement.

Et comme il ne bougeait pas, figé sur place :

— Eh bien ! eh bien ! disait M. Decamp, secouez-vous un peu, mon ami. Tapez-lui dans les mains. Ce n'est qu'une faiblesse. On ne dirait pas que vous en avez vu bien d'autres! Elle en reviendra! C'est une cliente pour vous.

Georges LOISEAU.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES THÉÂTRES

Opéra. — La direction des théâtres Royal de Madrid et Lycée de Barcelone tenant à ouvrir la grande saison d'hiver avec le concours d'artistes de l'Opéra, son représentant, l'impresario Castellano, s'est mis d'accord avec M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts et avec M. Jacques Rouché, pour donner une série de représentations françaises en Espagne. A ces spectacles de propagande musicale nationale participeront en premier lieu Mmes Yvonne Gall et Jacqueline Royer, MM. Franz, Renaud, Couzinou, Huberty, Dubois et Narçon.

— Les répétitions des œuvres qui seront données dès la réouverture de l'Opéra ont commencé. Le grand interprète d'Henry VIII, l'illustre baryton M. Battistini, arrivera très prochainement à Paris, ainsi que le maestro Arturo Vigna, à qui a été confiée, comme déjà la saison dernière, la direction des œuvres italiennes.

Comédie-Française. — Aujourd'hui reprise de *Poliche*, la belle œuvre de M. Henry Bataille, qui n'a pas été représentée depuis quatre ans.

Odéon. — La matinée classique de jeudi prochain sera composée d'*Attila*, de Corneille, et des *Grâces de Saint-Père*, avec

SOINS D'HYGIÈNE. — La Crème Simon à base de glycérine et d'amidon est le produit idéal pour la toilette; préparée avec le plus grand soin, elle ne contient que des matières premières irréprochables. Si vous en envoyez un tube à votre cher soldat, elle le débarrassera rapidement des boutons, rougeurs, gerçures ou crevasses occasionnées par le froid.

PLUS DE PERSONNES MAIGRES

Comment les personnes maigres peuvent acquérir rapidement un embonpoint normal

Il y a beaucoup de gens maigres, surtout des femmes, qui désirent vivement augmenter leur poids et s'imaginent qu'ils peuvent y arriver par l'exercice physique ou par la suralimentation, mais une santé délicate et un petit appétit ne permettent pas l'emploi de ces méthodes. Cependant, en général, ces personnes ne peuvent devenir potelées et bien développées par ces moyens; elles sont maigres et mal portantes parce qu'elles n'assimilent pas une proportion suffisante de la nourriture qu'elles absorbent. Nous leur conseillons vivement l'usage du Kassium, produit alimentaire extrêmement concentré, qui possède la propriété remarquable d'augmenter la puissance d'assimilation en nourrissant et en fortifiant les tissus nerveux. Procurez-vous simplement des tablettes de Kassium chez votre pharmacien et mangez une de ces tablettes avant chaque repas. Votre appétit s'améliorera rapidement, vous éprouverez l'agréable sensation d'une vitalité nouvelle, de l'entrain pour le travail et le plaisir, et votre poids augmentera avec une rapidité étonnante.

Avis aux dames. — Les dames maigres qui ne veulent pas augmenter leur buste ne doivent pas prendre de Kassium, car il développe généralement le buste de sept à dix centimètres en quelques semaines.

une musique inédite de Charles Cu villier. La tragédie de Corneille n'avait pas été jouée depuis le grand siècle.

GAUMONT PALACE
AU PROGRAMME DU 12 AU 18 OCTOBRE 1917
Deux films d'actualité
HERR DOKTOR
Comédie dramatique mettant en relief la fourberie boche, et
MARNAIS DE FRANCE, d'un charme bien français
LES ANNALES DE GUERRE, où figure l'entraînement de l'Armée américaine sur le front français.
A toutes les séances, gd orchestre de 50 musiciens.
Représentations les soirs, 8 h. 15, sauf le lundi.
Matinées : samedis, dimanches, fêtes et jeudis, 2 h. 15.

BA-TA-CLAN
Il faut avoir vu le triomphal succès
LA REVUE avec MISTINGUETT et CHEVALIER
DEMAIN MATINÉE

Aujourd'hui inauguration du CINÉ-OPÉRA
8, boulevard des Capucines
LE PLUS BEAU PROGRAMME
MADAME BUTTERFLY
LA COURSE AU COLLIER
L'Opéra-Journal et les Annales de la Guerre, etc.
DEMAIN MATINÉE et SOIRÉE
Séances continues à partir de 1 h. 1/2

NOUVEAU - CIRQUE
251, rue Saint-Honoré
Ce soir, à 8 h. 30, NOUVEAUX DÉBUTS
demain, matinée et soirée
FORMIDABLE PROGRAMME

Ce soir :
Comédie-Française, 7 h. 45, *Poliche*.
Opéra-Comique, dem., 7 h. 45, *Aphrodite*.
Odéon, dem., 7 h. 45, *L'affaire des Poisons*.
Boîtes-Parisiennes, 8 h. 30, *Illusionniste* (Sacha Guitry).
Variétés, 8 h. 15, *La Femme de son mari*.
Gymnase, 8 h. 30, *Potite Reine*.
Vaudeville, 8 h. 15, *La Revue*.
Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 2 h., jeudi et dimanche, *Le Tour du monde en 80 jours*.
Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *Ordre de l'Empereur*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *les Mousquetaires au couvent*.
Ambigu, 8 h., *le Système D*.
Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.
Attnée, 8 h., *Mon œuvre*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*.
Th. Réjane, 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?*
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Vautrin*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Cluny, 8 h. 15, *Chantecœur*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Fils du Vicomte*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *la Revue avec Mistinguett et Chevalier*, Loc. Roquette 30-12.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, *Come along!* revue franco-américaine. Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

A la mémoire de Guynemer

La Chambre a fixé, hier, à mardi prochain, la discussion de la proposition de résolution de M. Lasies, tendant à faire placer au Panthéon une plaque destinée à perpétuer la mémoire du capitaine Guynemer.

Les autos atteignent des prix fantastiques

Au mois de mars 1916 paraissait un décret interdisant l'importation en France des voitures automobiles. Quelques jours après le décret était modifié; l'importation était de nouveau autorisée, moyennant certaines conditions à remplir, mais les droits d'entrée étaient majorés de 70 %. Depuis cette époque, surtout depuis l'entrée en guerre des États-Unis, le prix des automobiles n'a cessé d'augmenter dans des proportions considérables.

On nous citait, hier, le prix de 90.000 francs payé pour une « Rolls-Royce » luxueusement carrossée; des rarissimes voitures de cette marque sont offertes à 110.000 francs. Ces prix sont supérieurs de 125 0/0 à ceux payés avant la guerre.

Les voitures de marque française ont suivi semblable progression. Des modèles 1914 qui, au début des hostilités, étaient vendus couramment 9.000 francs sont offerts aujourd'hui à 18.000 francs; les grandes marques de la même époque atteignent aujourd'hui 40.000 et 60.000 francs. Il n'en reste qu'un petit nombre; encore quelques semaines et on n'en trouvera plus du tout.

On sait, en effet, que toute la fabrication française est réservée aux besoins de la défense nationale.

Le ministre du Commerce s'est ému de cette situation, surtout en ce qui concerne la construction des voitures industrielles : camions, fourgons de livraisons, etc... D'accord avec ses collègues de la Guerre et de l'Armement, il étudie en ce moment le moyen de réserver aux besoins privés une partie, qui sera évidemment très faible, de la fabrication.

En outre, pour rendre à l'usage civil une certaine quantité de véhicules, l'autorité militaire a décidé de mettre en vente les autos qu'elle a dû réformer. Ces voitures, au nombre d'une centaine, sont exposées depuis hier dans la cour du garage militaire de la rue des Sablons.

On y voit des châssis sans carrosserie, voiturettes, limousines, torpédo, camions, fourgons, omnibus, de toutes puissances, de toutes formes et de toutes marques. Les prix fixés sont inscrits sur chaque auto. Ils varient de 8.000 à 15.000 francs. Quelques-unes de ces voitures apparaissent criblées de balles. Une « Clément-Bayard » a particulièrement souffert.

Ce sont là des souvenirs de la guerre qui attireront sans nul doute des amateurs. Ce ne sont pas ces quelques centaines de châssis qui supprimeront la crise actuelle. Il est donc à souhaiter que le projet de M. Clément soit promptement réalisé. — E. CH.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Vous le savez avoir la main douce et blanche?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU En vente partout

Correspondance

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Louise B. — Faites des lavages locaux avec la lotion suivante : borax en poudre 5 gr., eau distillée 75 gr., eau de Cologne 5 gr. et laissez sécher.

Line. — Faites-vous maigrir en prenant des « Pilules de Gigarette » de Desvilles, pharm., 24, rue Etienne-Marcel, 12, 50 le flac. fco. 7,50 le 1/2. Et prenez, même adresse, pour détruire votre duvet, « Titania », excel. produit, 3,60 fco.

S. T. 30. — On trouve dans le commerce des piles à bon marché qui conviennent à cet usage pourvu qu'elles ne soient pas trop fortes. Mais, pour plus de sûreté, confiez-vous au médecin, au moins une fois.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure : l'estagion de 10 l. 38 fr.; extra-vierge, 40 fr. 1^{re} contre remb. A. Garrier, 3, pass. Ribet, Tunis. Mais. France.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle *Ceinture-Maillot du Dr Clavans*. Etab^l C.-A. Clavette, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Leuis-Blanc.) Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames, Spécialistes.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC et DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — **Profitez-en...**

EXCELSIOR**LA PUBLICITÉ**

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

M. MACHADO, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE, ARRIVE A VERDUN**LE CORTÈGE OFFICIEL ENTRANT DANS LA GLORIEUSE CITÉ MEUSIENNE QUI FUT DÉCORÉE DE L'ORDRE DE LA TOUR ET DE L'ÉPÉE**

M. Bernardino Machado, président de la République portugaise, est depuis deux jours l'hôte de la France. En compagnie de M. Poincaré, il s'est rendu à Verdun qu'il a décoré, nous l'avons annoncé hier, de l'Ordre de la Tour et de l'Épée. Une cérémonie

eut lieu devant la citadelle. Voici le cortège officiel. De gauche à droite : MM. Affonso Costa, président du Conseil portugais; Louis Barthou, Machado, Daeschner, ministre de France à Lisbonne; Poincaré, Soarès, ministre des Affaires étrangères du Portugal.

Poudre EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou de
corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Facon : 5507, rue de la République, 5507, Paris.
S. POTTÉVIN, 2, rue de la République, Paris.

SAVON blanc Tire-Bouton, 100 kgr. 240 fr.,
mandat d'avance. P. ROUBAUD FILS,
fabricant de savon, MARSEILLE.
Echantillon postal 10 kgr., 28 fr. ou cont. remb. 29 fr.

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Avarie, Impuissance,
Écoulements, Rétrécissements,
Filaments, Métrite, Forêts, Scrofes,
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de
l'INSTITUT MILTON
Grandes Cliniques universitaires
liment connus pour la su-
périorité de ses traitements
à la modicité de ses prix.
7 et 9, Cité Milton
g. r. des Martyrs Paris (9)
606 Salons de la rue aux 914
Ouvert les jours de 9 h. à 19 h.
Traitements par correspond.

GLYCOMIEL
Rose et
Violette
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais.
Souverain contre les rougeurs de la PEAU.
Tubes 0.90 et 1.50 franco. 37, rue Poissonnière, Paris.

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kil.
Pour prix et conditions, écrire à la
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

CHEMIN DE FER DU NORD

Depuis le lundi 8 octobre, le train desservant
la section de Crépigny-Valois à Soissons, par-
tant de Paris à 6 h. 27, a son départ reporté
à 9 h. 50, comme antérieurement au 1^{er} sep-
tembre dernier.

AUX CONSOMMATEURS DE PHOSCAO

La réglementation destinée à assurer à la population une répartition équitable du sucre a eu pour effet de diminuer considérablement les approvisionnements mis à la disposition des industries alimentaires; c'est ce qui explique la pénurie des boîtes de Phoscao dont nous sommes obligés, depuis plusieurs mois, de restreindre la fabrication. Pour remédier à cette situation, nous avons décidé de mettre également à la disposition du public des boîtes de Phoscao sans sucre, laissant aux consommateurs le soin de sucrer à leur convenance, chose aisée à présent depuis l'institution de la carte de sucre. Aucune autre modification n'a, bien entendu, été apportée à la composition et à la fabrication du Phoscao qui contient toujours la même proportion des principes nutritifs, fortifiants et reconstituants qui lui ont assuré un succès mondial.

Le PHOSCAO est le plus exquis des déjeuners, le plus puissant des reconstituants, l'aliment idéal des anémiques, des convalescents, des surmenés, des dyspeptiques et des vieillards. — En vente : Pharmacies et bonnes Epiceries.

Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS

Nos boîtes de Phoscao sans sucre renferment la même quantité de marchandise que les autres boîtes, le sucre manquant étant remplacé par du Phoscao pur; par conséquent la dose de Phoscao sans sucre à employer par déjeuner doit être moitié moindre que la dose de Phoscao sucré (une cuillerée à café au lieu d'une cuillerée à bouche); c'est-à-dire qu'avec une boîte de Phoscao sans sucre on fera 32 déjeuners, soit un plus grand nombre de déjeuners qu'avec deux boîtes de Phoscao sucré.

Deux boîtes de Phoscao sucré, faisant 32 déjeuners, sont vendues : 2x2 fr. 65 = 5 fr. 30; la boîte de Phoscao sans sucre, contenant les doses pour 32 déjeuners, est vendue 4 fr. 80; la différence entre 4 fr. 80 et 5 fr. 30 représente largement le prix du sucre pour 32 repas.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^{ce}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

PRÉSERVEZ-VOUS, SOIGNEZ-VOUS
en respirant les émanations antiseptiques des
PASTILLES VALDA
qui agissent directement, par inhalation sur les
VOIES RESPIRATOIRES.
Rhumes, Maux de gorge, Bronchites, Grippe, etc., sont toujours
énergiquement combattus par leur antiseptie volatile.
Ayez toujours sous la main UNE BOÎTE de
PASTILLES VALDA
VÉRITABLES
PROCUREZ-VOUS-EN DE SUITE
mais REFUSEZ IMPITOYABLEMENT les pastilles
qui vous seraient proposées au détail pour
quelques sous. Ce sont toujours des imitations.
VOUS NE SEREZ CERTAINS D'AVOIR LES
Véritables Pastilles VALDA
que si vous les achetez en BOÎTES de 1.75
portant le NOM
VALDA

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé SOURY en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.)